



HAL
open science

Introduction

Chris Chris A. Smith, Jeanne Vigneron-Bosbach

► **To cite this version:**

Chris Chris A. Smith, Jeanne Vigneron-Bosbach. Introduction. *Syntaxe et Sémantique*, 2020, Synonymie, polysémie et questions de sémantique lexicale, 1 (21), pp.11-37. 10.3917/ss.021.0011 . hal-03158917

HAL Id: hal-03158917

<https://hal.science/hal-03158917>

Submitted on 12 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Chris SMITH

Université de Caen Normandie

Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte (CRISCO)

chris.smith@unicaen.fr

Jeanne VIGNERON-BOSBACH

Université de Poitiers

Formes et représentations en linguistique, littérature

et dans les arts de l'image et de la scène (FORELLIS – EA 3816)

jeanne.vigneronsbosbach@univ-poitiers.fr

La question de la synonymie recouvre de nombreuses problématiques, avant tout celles du sens, de l'identité de sens, de la proximité sémantique, de la substituabilité des formes lexicales ou lexico-grammaticales : c'est une question langagière éminemment empirique, pragmatique qui attire l'intérêt à la fois des locuteurs d'une langue, des lexicographes et des linguistes. La synonymie, et sa définition, continuent à faire l'objet de réflexions et de débats, alors qu'il n'existe pas de cadre formel consensuel d'analyse pour ce phénomène multiforme qui touche à tous les aspects du langage, à la fois du point de vue lexical et grammatical, ou encore du point de vue de la sémantique, de la syntaxe et de la pragmatique. Dans l'histoire des idées, la synonymie a été traitée sous de multiples angles, que ce soit en philosophie ou en sciences du langage, par les grammairiens qu'ils soient descriptivistes ou prescriptivistes, dans des cadres théoriques divers comme le structuralisme, la grammaire cognitive, ou encore les grammaires de construction, et par des approches sur corpus. Néanmoins, elle est rarement abordée de façon multidisciplinaire. La synonymie s'aventure ainsi sur le terrain miné de questions fondamentales théoriques et philosophiques sur le rapport des mots avec le monde, de la nature du signe linguistique en relation avec le réel, à l'extralinguistique, questions que la polysémie, elle, soulève moins directement.

La synonymie peut être abordée pratiquement sous la forme de constitution de dictionnaires, comme le dictionnaire des synonymes du CRISCO (*Dictionnaire électronique des synonymes – DES*), sous la forme de modélisation des relations synonymiques, ou le plus souvent empiriquement sous l'angle de la variation : variation lexicale, variation dans le changement lexical, variation lexico-grammaticale, qui rejoignent ainsi

des problématiques de sociolinguistique et d'évolution diachronique, ainsi que la problématique de la motivation des formes linguistiques (autrement dit : qu'est-ce qui motive l'existence de multiples formes exprimant le même concept?).

De nombreuses perspectives sur la synonymie existent donc, et cependant elles échappent à un consensus théorique, dans la mesure où ces réflexions appartiennent à des axes d'études distincts peu communicants. La synonymie représente ainsi un sujet linguistique complexe, paradoxal (López Díaz 2018) et contesté (la synonymie existe-t-elle?), qui continue de faire l'objet de nombreuses études en France comme ailleurs. Pour les publications françaises, on compte notamment Kleiber (2009), Masseron (2009), Berlan & Berthomieu (2012), Rafaelli (2012), Dostie (2015a, 2018), Ferrara-Léturgie (2015), López Díaz (2018). On trouve aussi des études sur l'histoire de la synonymie et de la philosophie linguistique (Doualan 2013, 2014), des études lexicographiques et lexicologiques (l'histoire des dictionnaires des synonymes, des thesaurus), des études traductologiques et en traitement automatique des langues – TAL (dictionnaires numérisés, utilisation de corpus parallèles; voir les articles d'Iris Eshkol-Taravella et Xiaoyi Gu dans ce volume; Manguin 2004, 2005; Altenberg & Granger 2002; Degand 2005). On trouve également des études de synonymie en corpus à partir de textes littéraires traduits, en particulier dans les traductions de textes antiques (voir Berlan & Berthomieu 2012), des études lexicales portant sur la morphologie (Gries 2001; Bauer 2001; Berlan 2015 en français), des études de constructions lexico-grammaticales et de marqueurs (les connecteurs notamment; voir en particulier Dostie 2018 sur les marqueurs de haut degré).

On constate, dans la plupart des approches et travaux, que la synonymie est le plus souvent perçue comme un phénomène observable, ou bien comme un processus dynamique (Honeste 2012; Courbon 2012), ou encore comme un outil heuristique d'analyse¹. Pour Ploux & Victorri (1998), puis Venant & Victorri (2012), la synonymie est un moyen d'accès à la polysémie, à la variation du sens. La synonymie sert de méthode comparative pour l'analyse des contrastes, distinctions ou variations entre des expressions linguistiques, lexèmes et constructions lexico-grammaticales, comme le soulignent Honeste (2007) et Masseron (2009: 7). Ce dernier décrit le synonyme comme un « catalyseur sémantique » :

1. Honeste (2012) préfère parler de « convergence désignationnelle », Courbon (2012) parle de processus de synonymisation et de désynonymisation.

[...] on peut voir la synonymie comme une méthode opératoire, incluse dans un dispositif plus large² et complexe de comparaison. Le synonyme, et sa non permutabilité, prend alors la fonction d'une sorte de catalyseur sémantique, pour sa vertu à faire apparaître un effet de sens de l'autre terme, mal perçu jusque-là.

On peut appréhender la synonymie sous l'angle de la reformulation (voir l'article d'Iris Eshkol-Taravella dans ce volume), celui de l'équivalence et de la coréférence, mais aussi celui de la traduction, comme le suggère Umberto Eco (2010), et auparavant Jakobson (1963 : 79), pour qui on peut aussi bien parler de « traduction intralinguale ou reformulation : [qui] consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue », que de « traduction interlinguale ou traduction proprement dite : [qui] consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue ». C'est l'hypothèse sur laquelle repose également le projet MultiDES (voir l'article de Chris Smith dans ce volume), abordant ainsi l'épineuse question de la relation entre langues et sens, du rapport entre les mots et leurs sens.

Le traitement des synonymes dépend fondamentalement de la manière dont on envisage le sens (sens conceptuel, sens notionnel, sens référentiel, sens dénotatif, sens connotatif – euphémisme ou dysphémisme –, etc.) et donc du cadre théorique dans lequel on se situe. Acquaviva *et al.* (2020) traitent de quatre modèles d'analyse sémantique : modèle relationnel, symbolique, conceptuel et distributionnel. On compte d'une part des traditions scientifiques variées et distinctes, telles que des perspectives formelles structuralistes, énonciativistes, mais aussi cognitivistes (prototype, construction), et d'autre part des études au caractère empirique et expérimental portant sur des approches computationnelles et statistiques de calcul du sens (*clustering*). On rencontre les questions de la dynamique du sens – laquelle démontre que le sens n'est pas fixe (Victorri & Fuchs 1996 ; Venant 2007 ; Venant & Victorri 2012), et qu'il est issu d'un calcul interprétatif (Rastier 1987) –, de la variation dans les moyens linguistiques exprimant des idées similaires, et aussi du rôle didactique de la synonymie dans l'apprentissage de la langue première ou langue seconde (Bisconti 2015), ainsi que dans la production de textes (rédaction scientifique, littéraire, journalistique)³. Comme le dit Lecolle

2. Voir López Díaz 2018 ; Allan & Burridge 1991.

3. Nous montrons que la synonymie est envisagée aussi bien comme principe linguistique que comme « technique » d'apprentissage apte à dépasser le clivage traditionnel entre vocabulaire et grammaire (Bisconti 2015 : 195).

(2009 : 136), la synonymie est un « instrument de dénomination, de communication et d'explicitation, un outil réflexif ».

Beaucoup remettent en question la pertinence de la notion de « synonymie » (notamment en sémantique cognitive), dans la mesure où la synonymie ne serait jamais stricte ou « absolue » (Masseron 2009 ; Dostie 2015b ; López Díaz 2018, etc.)⁴. Parfois, l'étiquette de synonymie est contournée, et lui est substituée une autre appellation, comme celle de « convergence désignationnelle » chez Honeste (2012). La synonymie absolue poserait un problème fondamental qui enfreint le principe de l'économie linguistique : si deux formes expriment ou encodent un sens identique, comment se différencient-elles dans un système ? Le principe de l'arbitraire veut qu'une expression n'adhère pas avec son sens, mais acquiert une valeur dans un système de langue ; si le système de langue autorise des répétitions sous forme de synonymes, qu'en est-il du principe de l'économie ? Pour Kleiber (2009), cet argument ne tient pas si on considère que, lorsque l'on utilise des synonymes comme *auto* et *voiture*, on ne se contente pas de répéter le même sens, mais on fait appel à deux mots différents avec toutes leurs particularités formelles et stylistiques. Souvent la notion de synonymie est ainsi occultée et on lui préfère d'autres entrées en matière telles que les alternations, les variations. Certains cadres théoriques, comme la sémantique cognitive, s'accommodent mal des notions de synonymie et de polysémie si elles isolent le mot de son sens contextuel (Glynn 2014)⁵, de sa « motivation et de sa genèse », comme le dit Cadiot (2009 : 36) :

Pourquoi est-il sur le fond, à la limite, sauf par commodité, impossible de parler de synonymie ? Parce que la notion même isole le mot

-
4. La position commune en matière de synonymie lexicale est que la synonymie dite exacte (impliquant une identité stricte entre les signifiés associés à deux signifiants) est rarissime (voir entre autres Honeste 2007 ; Venant & Victorri 2012 ; Dostie 2015b).
 5. « *This modular understanding of semantic structure assumes two theoretical constructs – firstly, the notion of truth conditional semantics and, secondly, the notion of semantic categories determined by necessary and sufficient conditions. The same assumptions determined the definition of synonymy – any two lexemes were considered synonymous if replacing one lexeme with the other did not change the “truth semantic” meaning of the phrase (Lyons 1968 : 428). Cognitive Linguistics categorically refutes both assumptions. Indeed, cognitive-functional approaches to meaning do not recognise the notion of necessary and sufficient conditions nor any strict division between linguistic semantics and context pragmatics. Without such assumptions, the meaning of the terms polysemy and synonymy can be loosened and defined as: Polysemy – different concepts-functions of a form / Synonymy – different forms for a concept-function* » (Glynn 2014 : 10-11).

(ou le morphème) en y voyant une dénomination et / ou une catégorie référentielle : elle coupe ainsi le mot de sa forme, de sa motivation et de sa genèse internes, en même temps que de son devenir discursif.

C'est pour cela que Kleiber (2009 : 16) insiste sur le fait que l'identité de sens entre deux mots est envisageable, si on considère que les composantes connotative, diachronique, diastratique, etc., ne sont pas une partie du sens, mais concernent seulement « le mot dans sa globalité » : « [...] les mots synonymes sont des mots qui se distinguent non par leur sens, mais par des caractéristiques qui sont attachées à leur statut de mot ». Il explique ainsi que des étiquettes comme *vieilli*, *familier* ne qualifient pas le sens mais le mot dans son ensemble⁶. Nous allons ici traiter de quelques pistes et aspects des travaux sur la synonymie, afin de donner une vue d'ensemble d'un sujet multiforme, multidisciplinaire, etc. Notre approche consiste à aborder le sujet par deux perspectives complémentaires : celle des études de tradition anglo-saxonne et celle de la tradition des études francophones ou francisantes. Ce travail de synthèse s'organisera en deux parties : la première sera consacrée aux définitions, conceptions et approches de la synonymie ; la seconde se concentrera sur les approches empiriques et méthodologiques de la synonymie telles qu'abordées dans cet ouvrage.

1. Définitions, conceptions

1.1. Paradigmes linguistiques : polysémie et synonymie

La synonymie est souvent décrite par le biais de la polysémie, comme le rappelle Kleiber (2009) : en effet, la présence de différents synonymes non interchangeables pour une même unité sert à justifier le fait que cette unité est polysémique. Comment nommer *synonymie* et *polysémie* et comment décrire l'une et l'autre, sans pour autant que la première soit uniquement un outil pour décrire la seconde ? Synonymie et polysémie sont des relations linguistiques qui concernent les formes et leurs

6. « Si on reprend sur cette base, la question des synonymes différant uniquement par des traits connotatifs, alors la synonymie absolue, ou synonymie tout court, c'est-à-dire la synonymie "identité de sens" retrouve pleinement droit de cité, puisque les synonymes en question ne diffèrent plus par leur sens, mais par leurs caractères attribués aux mots différents qu'ils constituent. Il ne s'agit pas simplement d'une variation de signifiant, mais bien d'une variation lexicale, c'est-à-dire de mots différents. Ainsi la variation orthographique *faramineux* / *pharamineux* [...] ne donne pas lieu à deux mots différents, mais à deux formes différentes d'un même mot ; elle ne pourra donc prétendre au label synonymique » (Kleiber 2009 : 17).

sens, et sont souvent décrites comme des *phénomènes* langagiers (pour Jalenques (2009), c'est bien un phénomène de discours). On conçoit généralement synonymie et polysémie comme deux approches distinctes mais complémentaires de l'analyse du sens lexical, comme le décrivent Acquaviva *et al.* (2020 : 376) :

From a conceptual point of view synonymy can be described as the opposite of polysemy. Synonyms share core conceptual structures which are expressed through different word forms.

Glynn (2015 : 48) décrit la polysémie comme une variation contextuelle du sens d'une forme, et la synonymie comme une variation de l'expression linguistique désignant un même concept :

Naming as opposed to meaning, or the different possibilities for labeling something as opposed to the different possible interpretations of a label are arguably the two most fundamental questions of semantics. Another way of thinking about this distinction is to ask what is the formal variation associated with a concept-function versus what is the conceptual-functional variation associated with a form. This translates, mutatis mutandis, into the study of synonymy and polysemy.

De ce fait, on s'accorde à accepter le principe fondamental de l'automatisme de la langue par rapport au réel, même si des flux existent entre les représentations du réel et les formes linguistiques qui désignent des objets du réel ou expriment des concepts transposés dans la réalité. La synonymie serait donc *un révélateur de l'organisation des systèmes sémiotiques*. Tout changement de signe induit un changement de fonction ou de sens⁷. La synonymie peut se concevoir comme une démarche onomasiologique à travers l'étude des divers moyens d'expression d'un même concept (voir De Gorog 1982⁸; Geeraerts *et al.* 1994; Blank 2003, Glynn 2015).

Cette approche peut être alors opposée ou bien combinée à une démarche sémasiologique qui consiste à analyser tous les sens d'une

7. Un changement dans le système peut donner lieu à des modifications rétrospectives dans le système : le nom *téléphone* se trouve remplacé par les néologismes *fixe* et *portable*, qui en désignent des hyponymes en quelque sorte. Toutefois, *fixe* en vient à remplacer l'ancien *téléphone* dans la mesure où le système présuppose la prépondérance du portable ; voir Sablayrolles (2012 : 347).

8. « *Onomasiology, the study of the means of expressing a given concept (not to be confused with onomastics) was a term introduced in 1902 by Adolf Zauner for a notion which was to become important with the publication of linguistic atlases* » (De Gorog 1982 : 99).

même expression, donnant lieu à des analyses de variation polysémique. Selon Bisconti (2015 : 204), Bally (1905 : 43) teste la synonymie en contexte pour l’aborder de deux façons complémentaires ; l’expérience sur les textes se fait en deux étapes : 1) un travail de recension des synonymes, qui aura, en plus d’un intérêt métalinguistique, l’intérêt pratique d’enrichir le style ; 2) la substitution entre synonymes pour tester leur proximité et évaluer leur « communauté d’usage ». La tradition sémasiologique permet de maintenir une distance entre le système linguistique et le monde réel, ce qui correspond mieux aux exigences d’une théorie modulaire du langage, typique de la linguistique structuraliste et des linguistiques formelles. Ainsi, d’un point de vue strictement linguistique, intralinguistique, on peut s’intéresser à la question du choix de dénomination ou de désignation, par exemple le choix d’étiquette nominale dans la chaîne référentielle (Theissen 1997), en se focalisant donc sur une approche discursive et énonciative plutôt qu’une approche cognitive ou sociolinguistique, voire socioculturelle. La tradition onomasiologique s’approche plus d’une perspective sociolinguistique et d’une approche conceptuelle ontologique, permettant la classification des mots par les concepts qu’ils expriment : cette tradition est généralement perçue dans le domaine de la linguistique en France comme une approche non scientifique⁹ car non strictement linguistique. Elle s’approche aussi de la tradition cognitiviste selon Blank (2003 : 37) : « *Furthermore, cognitive linguistics is grounded on assumptions about language quite similar to those of onomasiology* ».

De Gorog (1982) livre les bénéfices de l’approche onomasiologique conceptuelle pour l’étude de la variation diachronique, et souligne l’importance de la possibilité d’interroger toutes les variations formelles existantes exprimant des concepts proches voire identiques, tels que les synonymes historiques en français de l’adverbe *maintenant*¹⁰.

9. Geeraerts *et al.* (1994 : 5-6) soulignent que l’intérêt pour une approche onomasiologique en sémantique lexicale (champs lexicaux) coïncide avec la période structuraliste : « *In this respect, it is worthwhile to note that the introduction of the onomasiological perspective into lexicological research was a typical aspect of the structuralist phase in the development of lexical semantics, which followed upon the prestructuralist phase dominated by historical semantics. While the prestructuralist phase in the history of lexical semantics had a predominantly semasiological focus (concentrating as it did on the changes of meaning of individual words), the structuralist stage stressed the necessity of complementing the semasiological perspective with an onomasiological one. (On the complementarity of both perspectives, see for instance Baldinger 1980.)* ».

10. « *A study of the Old French words for “immediately” not only throws light on the evolution of Fr. tout de suite, but also indicates that OF maintenant “immediately” and later “now”, although derived from maintenir “to maintain” – literally “to hold*

Geeraerts *et al.* (1994) se concentrent sur les procédés de variation lexicale à partir de la série paradigmatique *pants / trousers / jeans*, où les auteurs différencient quatre niveaux de variation : variation onomasiologique, variation sémasiologique, variation formelle et variation contextuelle. Allan (2015) poursuit ce travail en diachronie onomasiologique à partir de la base de données *HTOED*, un thésaurus historique de l'anglais qui fournit désormais des entrées conceptuelles contenant les formes lexicales avec leurs dates d'attestation, permettant ainsi de travailler à partir de données triées pour y détecter des régularités ou irrégularités dans la création et la formation des formes linguistiques, des zones de foisonnement lexical.

Tableau 1. Illustration de la terminologie des principales formes de variation lexicale (d'après Geeraerts *et al.* 1994 : 5)

Variation conceptuelle	Variation sémasiologique	<i>pants</i> (1) trousers (two-legged garment etc.) (2) mens's underwear	
	Variation onomasiologique	<i>jeans / blue jeans</i> ou <i>trousers / pants (1)</i>	Variation formelle
Variation contextuelle	<i>pants (1)</i> (informal British English) vs <i>trousers</i> (less informal British English)		

Geeraerts *et al.* (1994) soulignent que l'approche onomasiologique est composée de deux paramètres, l'un conceptuel et l'autre référentiel ; d'un côté la sélection de la catégorie conceptuelle dans laquelle on classe le concept désigné, et de l'autre le choix de l'étiquette lexicale nommant la catégorie conceptuelle en question¹¹. On retrouve cette

the hand”, according to the etymological dictionaries – must have been felt to be a transparent word composed of the element main “hand”. This is proved by expressions like a maintenant and de maintenant, and the multiplicity of synonyms with the element main which coexisted with maintenant. The onomasiological approach has the advantage of bringing together all of the words for a single concept which are spread throughout the dictionary, an arrangement which makes the determination of points of similarity difficult or impossible» (De Gorog 1982 : 102).

11. « There are, in fact, two aspects to the onomasiological selection of a name for a referent : there is the choice of a conceptual category for identifying or describing the referent, and there is the choice of a lexical item naming that category » (Geeraerts *et al.* 1994 : 7).

dichotomie entre sens référentiel et sens conceptuel dans la définition de la synonymie chez Kleiber (2009), qui montre que ce n'est pas le sens qui est en relation synonymique avec d'autres sens, mais bien le mot lui-même (voir aussi López Díaz 2018 : 32).

Par ailleurs, comme le souligne Glynn (2015), reste la difficulté à définir le sens et la forme, selon le cadre théorique dans lequel on se situe¹². Dans certaines traditions francisantes, par exemple culiolienne, on estime que les productions linguistiques sont les traces perceptibles des représentations mentales cognitives auxquelles nous n'avons pas accès, et on envisage bien un invariant qu'est la forme schématique. Mais cet invariant n'est « pas un noyau de sens sous-déterminé », comme le dit Jalenques (2009 : 44), mais plutôt un « scénario » comme le décrit Gournay (2014 : § 15) :

En d'autres termes, une FS [forme schématique] est la formulation d'une instruction sémantique invariante qui singularise le marqueur lexical ou grammatical. C'est un outil de modélisation qui dans sa forme pourrait être vu comme apparenté aux fonctions mathématiques, puisqu'il comprend des variables qui sont mises en relation par des opérateurs.

Jalenques (2009) précise que la synonymie n'a alors pas lieu entre deux formes schématiques, mais entre deux acceptions (ou plus), deux valeurs en contexte de deux unités¹³. La synonymie ne peut être une relation que construite en cotexte, comme le rappelle Jalenques (2009 : 44) :

Dans la TOPE [théorie des opérations prédicatives et énonciatives], le sens d'un énoncé est pensé comme le résultat d'un enchaînement d'opérations langagières. Dès lors, les parties de sens que l'on perçoit intuitivement correspondent à des parties du résultat interprétatif et non à des parties des opérations ayant conduit à ce résultat.

12. « *Although the form-meaning distinction is obviously unquestionable (a sound string can never be confused with conceptual or functional intent), what actually constitutes a given form and what constitutes a given meaning is far from clear* » (Glynn 2015 : 50).

13. Ceci dit il n'exclut pas tout-à-fait la possibilité d'une équivalence entre deux formes schématiques qui alors donnerait des acceptions / valeurs en contexte très différentes : « [...] le degré de différence entre des acceptions n'étant pas proportionnel au degré de différence entre les deux formes schématiques qui participent à leur construction, on peut, dans le principe, parfaitement envisager des formes schématiques équivalentes dans la plupart de leurs aspects et dont la différence a priori tenue pourrait donner lieu à la construction en co-texte d'acceptions perçues comme très différentes. La possibilité d'équivalences importantes entre formes schématiques reste me semble-t-il une question ouverte. Tout ce que je peux affirmer, c'est que je n'en connais aucun exemple [...] » (Jalenques 2009 : 47).

En cela, la synonymie est pour cet auteur une proximité entre « un aspect de l'interprétation globale d'un énoncé et un aspect de l'interprétation globale d'un autre énoncé qui se distinguent formellement par la commutation » (Jalenques 2009 : 44) de l'unité A et de l'unité B. La synonymie serait dans ce cadre un phénomène de paraphrase. C'est une des perspectives adoptées par Iris Eshkol-Taravella, mais aussi par Xiaoyi Gu dans ce même volume.

Dans une linguistique non modulaire de type cognitif et *usage-based*, on présuppose que le sens ne préexiste pas à l'emploi d'une forme, et que le sens n'est pas purement conceptuel et distinct du sens connotatif, encyclopédique et pragmatique, ce qui explique que le sens n'est pas isolable de son contexte. Une définition de la polysémie et de la synonymie dans cette perspective est à prendre au sens large (en opposition au sens donné dans une sémantique structuraliste, logique et compositionnelle comme celle de Lyons 1977).

L'analyse onomasiologique se démarque de la tradition de l'analyse des champs lexicaux, en se donnant comme objectif de traiter de la motivation et des processus linguistiques sous-jacents aux formes. On cherche ainsi à motiver le choix d'une forme lexicale, à identifier les paramètres qui expliquent la préférence pour une forme lexicale par rapport à une autre forme.

Certains parlent d'enracinement cognitif (nommé *entrenchment*, après Langacker 1987), mécanisme « qui fonde le processus d'ancrage socio-cognitif des signes linguistiques (définis comme l'association d'une forme et d'un sens), en corrélant ce processus avec la répétition des occurrences » selon Cartier (2016 : 104). Cette notion forme même la base de la construction d'un modèle linguistique appelé *entrenchment and conventionalization* par Schmid (2015, 2020 ; voir Figure 1), lequel propose une modélisation d'un système linguistique qui représente les interactions entre processus cognitifs, cérébraux et socioculturels :

From a neurobiological and psychological point of view, entrenchment is essentially an experience-based learning process. The more frequently a speaker has been through a processing routine in the associative network, the more strongly the corresponding patterns of associations will be represented. (Schmid 2020 : 206)

On peut ainsi faire le rapprochement entre l'enracinement et le choix de la forme lexicale la plus courante, nommée « orthonyme » chez Pottier (1987 : 45) : « Pour tous les référents usuels d'une culture, la langue dispose d'une appellation qui vient immédiatement à l'esprit de la communauté. Cette dénomination immédiate sera dite l'orthonyme ».

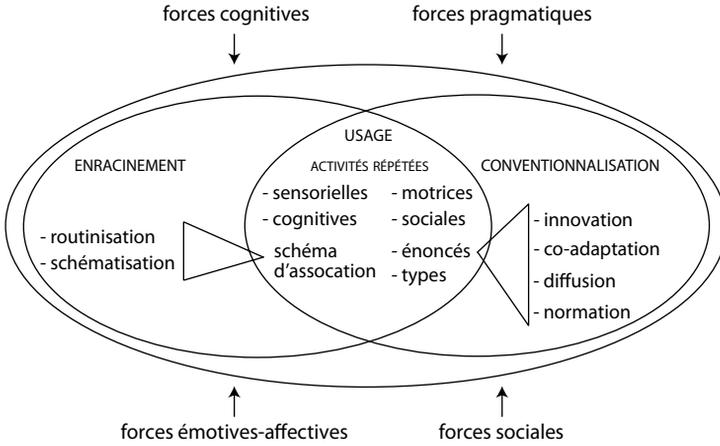


Figure 1. Les processus du modèle *entrenchment and conventionalization* (d'après Schmid 2015 : 7)¹⁴

L'existence de cet enracinement d'une forme lexicale fonde ainsi la recherche des paramètres distinctifs (Dostie 2015b, 2018) entre des formes synonymes, ou de variations lexicales exprimant la même représentation conceptuelle. Dostie (2015b) se donne pour objectif d'étudier cette dia-répartition des synonymes considérant que l'emploi spécifique d'un synonyme dans un contexte est motivé par des paramètres diasystémiques. Autrement dit, ces synonymes « appartiennent à des axes différents du diasystème (diaphasique, diastratique et/ou diatopique) ». À nouveau, on retrouve la question de l'« orthonymie » de Pottier, la forme lexicale neutre, non marquée, par rapport à laquelle les distinctions avec des synonymes sont évaluées :

La vue classique sur le sujet est que, si on croise [la variation], les mots concernés se distinguent en ce qu'ils appartiennent à des axes différents du diasystème (diaphasique, diastratique et/ou diatopique). Ainsi, si deux mots présentent une identité de sens, on supposera que l'un d'eux relève par exemple, d'un niveau de langue familier et l'autre, d'un niveau neutre ou non marqué [...]. (Dostie 2015b : 147)

14. À propos des activités répétées : « [...] motor activity required for producing utterances in speech, writing, signing or gesturing; / - sensory activity required for perceiving utterances and aspects of the situational context relevant for referring, meaning, and understanding; / - cognitive and neuronal activity required for planning, formulating, and understanding utterances in context; / - social and interpersonal activity inevitably entailed in communication » (Schmid 2015 : 7-8).

1.2. **Synonymie – de la morphologie au texte : variation morphologique et syntaxique**

On peut appréhender la synonymie sous l'angle de la variation morphologique ou de la variation dans la formulation (c'est-à-dire la reformulation, la synonymie textuelle / constructionnelle). La synonymie implique ainsi une mise en concurrence de la variation, comme la comparaison entre les adverbes *difficilement* et *à peine* chez Shyldkrot (2012). Dans une approche lexicale, on peut ainsi également envisager la compétition morphologique entre affixes, et la compétition diachronique entre synonymes, à travers par exemple l'étude des trajectoires d'emprunts lexicaux. Zenner *et al.* (2012) étudient et proposent un protocole pour quantifier ou mesurer le succès des emprunts lexicaux de l'anglais en hollandais à partir d'une approche onomasiologique conceptuelle. D'autres étudient la compétition historique entre suffixes dans un système monolingue : voir Gries (2001) sur *-ic / -ical*; Bauer (2001) sur *-ic / -ical*, *-ity* et *-ness*; Trips (2009); Arndt-Lappe (2014); Schulte (2015); Smith (2020, à paraître) sur la synonymie entre les affixes *-some* et *-able*; d'autres encore, comme Esteban-Segura (2018), opèrent une comparaison multilingue. Ce champ de réflexion sur la compétition diachronique et la mise en système d'expressions concurrentes, de variations lexicales, rejoint la problématique des phénomènes motivant la répartition des formes linguistiques au sein de l'écosystème d'une langue (voir Raffaelli 2012, sur la notion de répartition des synonymes; Swiggers 2008, sur l'économie interne des synonymes).

On traite ainsi aussi bien de variations morphologiques que de variations syntaxiques, soit en diachronie, soit en synchronie, ce qui soulève des problématiques de constructions, comme l'envisage Benjamin Delorme dans ce volume.

Ces axes de réflexion se fondent toujours sur des approches sur corpus, celles-ci étant fondamentales au traitement de données linguistiques authentiques¹⁵.

15. Notons que certains générativistes contemporains prennent leurs distances vis-à-vis de l'opposition entre approche de corpus et approche générative, qui a pu être très virulente. C'est le cas de Scheer (2013) pour qui la critique chomskienne de la linguistique de corpus (« *Corpus linguistics doesn't mean anything* »; Noam Chomsky cité dans Andor 2004: 97) n'invalide pas cette dernière. Selon Scheer, Chomsky interprète la linguistique de corpus comme une démarche qui se contente de collecter des données et qui considère le corpus comme une fin en soi. Cela a pu être le cas de quelques travaux se plaçant sous la bannière *corpus linguistics* mais pas de l'ensemble de cette approche. Aussi pour Scheer l'affrontement des deux camps serait-il dû à un malentendu méthodologique.

1.3. Synonymie dans le lexique mental et organisation psycholinguistique

La synonymie présente d'un point de vue psycholinguistique des enjeux intéressants, là aussi en plein essor. L'un des enjeux consiste à s'interroger sur le rapport entre les modèles mathématiques, arithmétiques et les modèles psycholinguistiques de la synonymie : les travaux de Victorri notamment visent à proposer une vérification des résultats des espaces sémantiques par des études expérimentales psycholinguistiques.

Si les synonymes n'ont pas tous le même « poids », la même saillance cérébrale, la même fréquence d'usage, on peut s'interroger sur les corrélations qui existent entre prototypie et saillance d'une part et mémorisation, stockage et usage d'autre part. On sait que les informations lexicales stockées par les locuteurs, telles que les collocations, la polysémie et les synonymes, sont sujets à des principes d'amorçage ou *priming*. Les synonymes servent ainsi à organiser le lexique mental et le lexique réel, formant ainsi un lien entre les deux niveaux lexicaux. Dans cette optique, les réseaux synonymiques sont des moyens de discriminer, de distinguer, et de former des *patterns* / collocations spécifiques à partir de chaque choix lexical. Comme le soulignent Zenner *et al.* (2014 : 77), le statut préférentiel d'une forme lexicale n'est pas toujours en phase avec la fréquence d'emploi de la forme lexicale, ce qui peut se résumer par « le problème de la brosse à dents »¹⁶. Ce principe de la brosse à dents bloque notamment la concurrence lexicale, en restreignant l'emprunt de synonymes à d'autres langues :

We also rely on this link between frequency and entrenchment but take as our starting point the frequency of the concept instead of that of the lexeme. The basic hypothesis is that the higher the concept frequency, the more people talk about the concept, the more entrenched/core it is, the less success the loanword will have. (Zenner et al. 2014 : 89)

Il y a donc lieu de réfléchir à une pondération des synonymes selon leur degré de routinisation cognitive selon Arppe *et al.* (2010 : 10) : « *The usage-based hypothesis assumes that there is a connection between the usage frequency of linguistic structures and their degree of cognitive routinization* ».

Néanmoins, l'absence d'une forme dans un corpus ne peut pas être vue comme une preuve absolue de sa non-productivité. Comme le rappelle Fillmore (1992 : 58), « *a corpus cannot tell us what is not*

16. « *The non-coincidence of experiential frequency and communicative frequency is sometimes referred to as the “toothbrush problem” : people use toothbrushes every day, yet the corpus frequency of toothbrush is relatively low* » (Zenner *et al.* 2014 : 77).

possible». En cela, l'exemple de la brosse à dents doit être manié avec précaution, afin de bien prendre en compte des « existants impossibles » d'une part, comme le formule Habert (2000 : 52), et l'absence dans le corpus de formes qui sont bien des possibles de la langue. Il est donc incontournable de mener une réflexion sur la constitution des corpus utilisés et les types de textes présents.

2. Approche appliquée

2.1. *Synonymie en linguistique de corpus, computationnelle et TAL*

Les approches de la synonymie se fondent fréquemment sur l'usage, à partir de données en contexte. La synonymie en sémantique cognitive (Glynn 2014) et expérimentale (Gries & Otani 2010) repose sur une méthodologie de mise au point du profil comportemental (« *behavioral profile*») à partir d'analyse de corpus. Gries explique la pertinence d'une approche computationnelle quantitative dans l'analyse de la synonymie, permettant d'utiliser les informations contextuelles (collocations) et les informations syntaxiques et lexico-syntaxiques (colligations) pour dégager des profils comportementaux distinctifs. On trouve notamment, comme le souligne Lehecka (2015) dans son chapitre sur les techniques d'analyses de collocation, des études portant sur des alternatives lexicales, telles que des adverbes chez Partington (1998) sur *absolutely / completely / entirely*; chez Kjellmer (2003) sur *almost / nearly*; ou encore des adjectifs chez Taylor (2003) sur *high / tall*; chez Gries (2001, 2003) sur *alphabetic* et *alphabetical*, parmi d'autres. Voir Lehecka (2015) pour une vaste bibliographie des études anglophones. Une étude plus récente – Henkel (2020) – applique une méthodologie de profilage. En français, Dostie (2018) travaille sur la synonymie des marqueurs du haut degré.

L'association de mesures quantitatives et de calculs de la proximité sémantique, de modélisation géométrique du rapprochement entre les formes constitue l'un des grands enjeux de la recherche actuelle en synonymie (sur le TAL et les méthodes de calculs, voir l'article de Laurette Chardon dans ce volume; sur la traduction et les approches translangues, voir Edmonds (1998); voir également les articles de Xiaoyi Gu, Iris Eshkol-Taravella et Chris Smith dans ce volume).

2.2. *Synonymie, approches dictionnaires et lexicographiques*

L'existence de dictionnaires de synonymes et thesaurus témoigne de l'intérêt porté aux synonymes, même si de nombreuses variations existent entre le traitement de la synonymie, les critères de synonymie et la présentation des synonymes (sous forme distinctive ou cumulative

notamment). Egan ([1942] 1968) fournit un historique de la synonymie en anglais, Hüllen (2003) propose également un historique du thesaurus de la langue anglaise, le *Roget's Thesaurus*. En français, Ferrara-Léturgie (2010) et Doualan (2014) offrent une réflexion sur l'historique de l'élaboration des dictionnaires des synonymes en France entre dictionnaires distinctifs et cumulatifs.

La lexicographie et les études lexicologiques rappellent que la synonymie est perçue comme une organisation paradigmatique en tension avec la notion connexe de polysémie mais aussi les rapports d'homonymie et d'hyponymie (Cruse 1986; Murphy 2018). Des études explorent également le parallèle entre l'organisation du lexique mental et les approches de visualisation géométrique du sens (Gaume *et al.* 2006; Victorri 2010), ou encore le lien entre neurobiologie et traitement du sens, qui semble valider l'approche conceptuelle du sens selon Ploux *et al.* (2012: 233).

All of the present results argue in favor of a conceptual approach to word semantics. In this view, the neuronal processing of word meaning is not encapsulated solely in the language areas but involves more extensive spatiotemporal patterns linked to the processing of categories designated by words.

La synonymie est dite transitive et souvent vue comme bidirectionnelle: si A est synonyme de B, alors B est synonyme de A. Acquaviva *et al.* (2020: 376) distinguent les synonymes des hyperonymes par le critère de la directionnalité des liens de substitution entre les formes (voir aussi la définition donnée par Ploux & Victorri 1998: 161):

Furthermore, hypernyms and hyponyms are also synonyms in the sense that they share core meanings but differ with respect to specificity or generality [...]. Synonyms are construable as a bi-directional coupling, as in if you are rich you are also prosperous or loaded, and if somebody is ambidextrous he or she is also both-handed and vice versa. In the case of hyperonyms and hyponyms the bi-directionality does not hold.

Cette bidirectionnalité peut être problématique: ainsi *bagnole* et *voiture* sont acceptés comme des synonymes, mais autant on pourra remplacer *bagnole* par *voiture* dans *ma bagnole est en panne*, autant cela pose problème dans un cas comme *le personnel peut garer sa voiture devant le bâtiment*. La symétrie de la synonymie est donc questionnable.

Il faut bien rappeler que l'interchangeabilité / substituabilité n'est qu'une manipulation qui peut permettre de mettre au jour une relation synonymique: si un résultat positif peut constituer une preuve de l'existence d'une synonymie dans un contexte donné, un résultat négatif

ne nie pas pour autant la possibilité d'une relation synonymique dans un contexte (voir Jalenques 2009; Kleiber 2009). Observer la synonymie soulève également la question du rapport entre dictionnaire et contexte: les dictionnaires aujourd'hui sont fondés sur des occurrences en contexte à travers des corpus (voir Manguin 2005; Hanks 2012)¹⁷. Le sens dictionnaire est donc un travail de synthèse à partir d'occurrences en discours: isoler la forme lexicale de son contexte est ainsi forcément problématique (Cruse 1977, 1986; Murphy 2018)¹⁸. Les phénomènes organisationnels sont bien tributaires de l'emploi et de l'usage de la langue en discours. Toute analyse ne peut valoir que dans un type de discours, une aire géographique, une période dans le temps, un type de relation entre locuteurs.

La disponibilité de dictionnaires et ressources de synonymies numérisés représente également une grande source de données à traiter, comme en témoignent la constitution de thesaurus et les travaux qui en découlent, par exemple le *HTOED*, et *The Bilingual Thesaurus of Everyday Life in Medieval England*, mais aussi les travaux de synonymie translangue (voir, dans ce volume, l'article de Xiaoyi Gu sur l'approche traductionnelle, et celui de Chris Smith sur le projet MultiDES qui consiste à envisager la traduction comme un type de synonymie). La disponibilité de nombreuses ressources met aussi en évidence la distinction entre les dictionnaires bruts tels que le *DES* (Ploux & Victorri 1998) et des dictionnaires dits ontologiques (Huang *et al.* 2010) tels que WordNet (Fellbaum 2005).

La profusion des formes multilingues de WordNet témoigne de l'engouement pour cette ressource qui permet de partir d'un thème ou d'une idée pour en analyser les multiples expressions qui désignent cette idée¹⁹. On peut citer aussi l'*Atlas sémantique* (Ploux *et al.* 2010) qui vise

17. « Nous sommes convaincus qu'un tel couplage peut faire émerger un véritable renouvellement des dictionnaires, en apportant d'abord aux définitions ou aux choix de synonymes des exemples certifiés et datés, et ensuite en permettant l'accès immédiat à des représentations du sens qui intègrent la dimension contextuelle; mais il importe dans ce travail de tenir compte de l'aspect diachronique de la langue, car, comme le rappelle Jean Pruvost [...], l'intérêt historique des éditions successives des dictionnaires est d'avoir fixé l'état d'une langue à la date de leur parution » (Manguin 2005: § 34).

18. « [...] a speaker may use underspecification to suggest that he is an expert in a particular field, or has at least an everyday familiarity with some class of things. He may, for instance, refer to a diamond as a stone, or a horse as an animal, or a violin as an instrument » (Cruse 1977: 163).

19. On trouve également MultiWordNet ainsi que de nombreuses extensions unilingue ou bilingue référencées sur le site globalwordnet, telles que WordNetFrench, English-Rumanian, Spanish-Catalan, etc.

à proposer des représentations des espaces sémantiques bilangues pour visualiser les distinctions d'usage entre des synonymes de l'anglais et du français notamment.

2.3. Les contributions dans cet ouvrage

Ce numéro intitulé *Synonymie, polysémie et questions de sémantique lexicale* vient donc se situer dans une lignée d'études sur ces questions de proximité sémantique, de ressemblance, d'équivalence, de substituabilité. La question de la synonymie linguistique est fondamentalement liée à la tradition du *DES* du CRISCO de l'université de Caen Normandie, qui est devenu un outil prisé à la fois du grand public et de la communauté universitaire, et dont les enjeux restent importants du point de vue de la recherche et de la mise en place d'outils d'extraction automatique de synonymes. Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité d'une recherche sur la synonymie à travers six contributions qui se concentrent sur des applications pratiques d'études de synonymie, tantôt dans un système de langue donné, tel que le français, ou encore l'anglais, tantôt dans une perspective translangue et du point de vue de la traduction.

La première contribution consiste en une étude en français de l'alternance synonymique entre substantifs épithètes et adjectifs qualificatifs par Mathilde Salles. Celle-ci s'interroge sur la substitution et la synonymie apparente entre lexèmes adjectivaux et lexèmes substantivaux recatégorisés en adjectifs tels que *monstre*. Une étude de cas de quelques-uns de ces substantifs permet de démontrer que la synonymie entre adjectifs et substantifs adjectivés reste conditionnelle au contexte. Autrement dit, ces expressions ne sont pas parfaitement interchangeables, et la question de la classe de mot et de la recatégorisation d'un lexème constitue une variation synonymique partielle. La synonymie est fortement réduite entre substantifs épithètes, comme *clé* et *monstre*, dans la mesure où le substantif recatégorisé maintient des caractéristiques nominales et réactive ses traits nominaux en contexte. Mathilde Salles en conclut que la complexité sémantique des substantifs adjectivés est plus importante, et que ces formes lexicales ne sont que des parasyonymes. La question de la classe grammaticale n'est pas évacuée de la question de la synonymie lexicale et est soulevée dans le traitement qu'en fait le *DES*. On peut ainsi s'étonner du traitement inégal des synonymes transcatégoriels dans le *DES* qui, on le rappelle ici, ne précise pas la classe grammaticale des vedettes. Les lexèmes nominaux *mystère*, *événement*, *record*, *symbole*, *surprise*, *tendance* n'ont pour synonymes que des substantifs, alors que les noms *monstre* et *clé* possèdent de nombreux synonymes adjectivaux.

La deuxième contribution rejoint quelques-unes des considérations posées par Mathilde Salles, notamment au sujet des difficultés liées à la non-inclusion des classes grammaticales dans le *DES*. Chris Smith se concentre sur la synonymie adjectivale d'un point de vue translangue entre le français et l'anglais à travers les exemples des adjectifs de couleur *green* et *vert*. Son article consiste à faire un premier test sur le projet de l'extension du *DES* à l'anglais, appelé le projet MultiDES. L'inclusion des synonymes des emplois substantivés de l'adjectif *vert* dans le *DES* pose rapidement une difficulté dans la mesure où la substantivation représente un processus grammatical et métasémique différent en français et en anglais, compliquant ainsi la gestion de la synonymie. Il a donc été décidé d'exclure les sens nominaux de l'étude et de traiter uniquement les sens adjectivaux. Les synonymes de *vert* présents dans le *DES* sont ainsi filtrés par classes de mots pour ne garder que les sens adjectivaux. Les synonymes de *green* en anglais sont générés à partir de dictionnaires anglais numérisés, puis les liens synonymiques translangues sont créés à partir de dictionnaires bilingues numérisés. La création des espaces sémantiques translangues des deux vedettes révèle des recouvrements mais aussi des distinctions dans les comportements sémantiques des deux adjectifs. Ces résultats tendent à montrer que la visualisation d'espaces sémantiques anglais / français serait un outil utile pour l'étude sémantique, pragmatique, mais aussi didactique des distinctions et variations entre les emplois des lexèmes dans les deux langues. L'étude de cas de la synonymie *vert-vigoureux* et *green-vigorous* est alors analysé par le moyen de la sémantique distributionnelle, qui consiste à étudier la distribution des collexèmes (lexèmes cooccurrents) d'un lexème pour en étudier le sens. Une analyse distributionnelle comparée de la paire d'adjectifs permet de mettre en évidence les zones de recouvrement de leurs emplois dans des corpus distincts, tels que le corpus littéraire Frantext et un corpus Web tel que frTenTen. Cette étude test en corpus confirme la portée d'une approche translangue, tout en soulignant la nécessité d'adopter une approche quantitative et qualitative. La synonymie est une problématique contextuelle synchronique. Ces conclusions doivent pouvoir contribuer à faire évoluer le projet MultiDES.

L'exploration de la synonymie adjectivale se poursuit avec l'analyse de Laurette Chardon, qui s'attaque à la comparaison des méthodes de regroupement de sens à travers l'exemple de l'adjectif *sec*, qui a fait l'objet d'une étude par Bernard Victorri. Cette contribution permet de considérer les effets de différents calculs de proximité sémantique, tout en expliquant le système de modélisation géométrique proposé dans le *DES*.

Le travail mené par Iris Eshkol-Taravella sur la synonymie dans les reformulations à l'oral et à l'écrit spontanés est une étude de corpus de sémantique distributionnelle portant sur les reformulations introduites à l'aide de trois marqueurs *c'est-à-dire*, *je veux dire*, *disons*. Le corpus employé consiste en une collection d'entretiens oraux transcrits et de discussions en ligne issues d'un forum. La présence de ces marqueurs permet la détection de segments reformulés (un segment 1 est remplacé par un segment 2) et c'est dans la relation entre ces deux segments que la synonymie intervient, à deux niveaux. Ces segments ont en effet été annotés selon la fonction « sémantico-pragmatique », le type de lien morpho-syntaxique, et le type de lien lexical entre les deux segments : c'est dans cette catégorie que l'étiquette « synonymie » intervient. Elle est alors envisagée comme synonymie lexicale et distinguée de la paraphrase, ou synonymie entre deux segments entiers reformulés, qui est décrite comme une des fonctions de la reformulation (avec les fonctions de définir, dénommer, expliquer, exemplifier, préciser, donner un résultat, ou justifier). C'est donc ici un outil de reformulation à deux niveaux. L'approche *corpus-driven* quantitative permet de révéler que ce n'est pas dans les cas de paraphrase que la synonymie lexicale apparaît le plus, mais avant tout dans des cas de précision et où l'on donne un résultat. La synonymie entre segments est, elle, plutôt minoritaire dans les cas de reformulation, puisque les locuteurs semblent favoriser un ajout d'informations.

Dans son article, Xiaoyi Gu propose de tester la synonymie à travers la traduction de l'alternance entre les constructions *décider de* + infinitif / *se décider à* + infinitif. Cet article aborde ces deux constructions présumées synonymes par le biais de leurs traductions en anglais, en envisageant la traduction comme une paraphrase interlangue. Cette étude empirique test à partir d'un corpus parallèle anglais et français montre que les traductions d'une paire de synonymes présentent à la fois des foyers d'attraction et des points de répulsion. Ce travail se fonde sur un calcul de la cote Z traductionnelle et sur un modèle identification interlangue – différenciation interlangue. Pour cela, toute unité lexicale collectée dans le corpus est envisagée comme ayant le « statut de mot en contexte ». Les traductions des deux constructions sont étudiées et permettent alors de mettre au jour le sens de chacune : « l'attraction traductionnelle » révèle les traits saillants du sémantisme d'une expression en regard d'une autre langue ; « la répulsion traductionnelle » met en évidence la distance sémantique entre des synonymes. Cette double dynamique permet de montrer en quoi la traduction peut être un outil pour caractériser une paire de synonymes.

Enfin, Benjamin Delorme adopte une approche de construction syntaxique de la synonymie en prenant comme objet d'étude trois

structures syntaxiques en anglais perçues comme étant équivalentes : *what*, *all + that* et *all + Ø*. Il est question d'une analyse de la motivation métaopératoire derrière ces alternations de constructions, cherchant à identifier les spécificités de la différenciation entre les trois structures concurrentes. En effet, la synonymie peut se traduire par la concurrence entre structures concurrentes, où l'enjeu est d'identifier les contraintes et fonctionnements spécifiques. Benjamin Delorme suit Bolinger en soutenant que toute variation formelle contribue à une variation sémantique, pragmatique, discursive et que la synonymie est un « artefact » (pour reprendre la formulation de Doualan). Les distinctions entre structures sont motivées par des distinctions dans le système de la langue (théorie de l'écosystème, de l'adaptation des formes dans le système de la langue).

Références bibliographiques

Études

- ACQUAVIVA P., LENCI A., PARADIS C., RAFAELLI I. (2020), « Models of Lexical Meaning », in *Word Knowledge and Word Usage: A Cross-Disciplinary Guide to the Mental Lexicon*, V. Pirrelli, I. Plag, W. U. Dressler (dir.), Berlin – Boston, De Gruyter, p. 353-404.
- ALLAN K. (2015), « Education in the *Historical Thesaurus of the Oxford English Dictionary*. Exploring Diachronic Change in a Semantic Field », in *Change of Paradigms – New Paradoxes (Recontextualizing Language and Linguistics)*, J. Daems, E. Zenner, K. Heylen, D. Speelman, H. Cuyckens (dir.), Berlin – Boston, De Gruyter, p. 81-96.
- ALLAN K., BURRIDGE K. (1991), *Euphemism and Dysphemism. Language Used as Shield and Weapon*, Oxford – New York, Oxford University Press.
- ALTENBERG B., GRANGER S. (dir.) (2002), *Lexis in Contrast: Corpus-Based Approaches*, Amsterdam – Philadelphie, J. Benjamins (Studies in Corpus Linguistics ; 7).
- ANDOR J. (2004), « The Master and His Performance: An Interview with Noam Chomsky », *Intercultural Pragmatics*, n° 1, p. 93-111.
- ARNDT-LAPPE S. (2014), « Analogy in Suffix Rivalry: The Case of English *-ity* and *-ness* », *English Language and Linguistics*, vol. 18, n° 3, p. 497-548.
- ARPE A., GILQUIN G., GLYNN D., HILPERT M., ZESCHEL A. (2010), « Cognitive Corpus Linguistics: Five Points of Debate on Current Theory and Methodology », *Corpora*, vol. 5, n° 1, p. 1-27.
- BALDINGER K. (1980), *Semantic Theory. Towards a Modern Semantics*, R. Wright (éd.), W. C. Brown (trad.), Oxford, B. Blackwell (traduction de *Teoría semántica*, Madrid, Ediciones Alcalá, 1977).

- BALLY C. (1905), *Précis de stylistique. Esquisse d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne*, Genève, A. Eggimann.
- BAUER L. (2001), *Morphological Productivity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BERLAN F. (2015), « La tristitude ça n'existe pas » Synonymie et valeur différentielle du suffixe *-(i)tude* », *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 178, n° 2, p. 227-242.
- BERLAN F., BERTHOMIEU G. (dir.) (2012), *La synonymie*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- BISCONTI V. (2015), « Charles Bally et la synonymie, ou la "communauté d'usage" d'abord », *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 178, n° 2, p. 195-212.
- BLANK A. (2003), « Words and Concepts in Time: Towards Diachronic Cognitive Onomasiology », in *Words in Time: Diachronic Semantics from Different Points of View*, R. Eckardt, K. von Heusinger, C. Schwarz (dir.), Berlin – New York, Mouton de Gruyter, p. 37-66.
- CADIOT P. (2009), « Couleur des mots ou synonymie », *Pratiques*, n° 141-142, *La synonymie*, p. 26-38, en ligne: <https://journals.openedition.org/pratiques/1273>.
- CARTIER E. (2016), « Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues », *Neologica: revue internationale de la néologie*, n° 10, p. 101-131.
- CORI M., DAVID S. (2008), « Les corpus fondent-ils une nouvelle linguistique? », *Langages*, n° 171, p. 111-129.
- COURBON B. (2012), « Intégration syntagmatique du sens lexical et établissement de rapports synonymiques », in *La synonymie*, F. Berlan, G. Berthomieu (dir.), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, p. 329-342.
- CRUSE D. A. (1977), « The Pragmatics of Lexical Specificity », *Journal of Linguistics*, vol. 13, n° 2, p. 153-164.
- CRUSE D. A. (1986), *Lexical Semantics*, Cambridge – New York, Cambridge University Press.
- DEGAND L. (2005), « De l'analyse contrastive à la traduction: le cas de la paire puisque-aangezien », in *La linguistique de corpus*, G. Williams (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 155-168.
- DE GOROG R. (1982), « The Application of Onomasiology to Synonymy, Word Formation, and Etymology », *Word*, vol. 32, n° 2, p. 99-108.
- DIVJAK D., GRIES S. (2008), « Clusters in the Mind? Converging Evidence from Near Synonymy in Russian », *The Mental Lexicon*, vol. 3, n° 2, p. 188-213.

- DOSTIE G. (2015a), « Les dérivés verbaux de sacres en français québécois. Sens, positionnement dans le diasystème et synonymes proches », *Cahiers de lexicologie*, n° 107, p. 185-202.
- DOSTIE G. (2015b), « Réflexions sur la (quasi)synonymie et la variation diaphasique. L'exemple de *et/pis* en français québécois familier », in *La dia-variation en français actuel. Études sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence*, G. Dostie, P. Hadermann (dir.), Berne, P. Lang (Sciences pour la communication), p. 147-177.
- DOSTIE G. (2017), « (Quasi-)synonymie et polysémie », communication au colloque « La synonymie. Quelle(s) définition(s) ? Quelle(s) approche(s) ? Quel(s) corpus ? », 6^e édition des rencontres scientifiques universitaires Montpellier-Sherbrooke, université Paul-Valéry – Montpellier 3, 21 et 22 juin 2017.
- DOSTIE G. (2018), *Synonymie et marqueurs de haut degré. Sens conceptuel, sens associatif, polysémie*, Paris, Classiques Garnier (Domaines linguistiques. Série Grammaires et représentations de la langue).
- DOUALAN G. (2013), « La synonymie, relation d'équivalence, un artefact de la pensée ? », *Équivalences*, vol. 40, n° 1-2, *Lexicologie, terminologie, traduction : nouvelles recherches au cœur d'un système*, M. Mangeot-Ngata, M. Van Campenhoudt (dir.), p. 15-42.
- DOUALAN G. (2014), « Éléments pour une lecture de l'histoire de la synonymie », *SHS Web of Conferences*, n° 8, 4^e congrès mondial de linguistique française – CMLF 2014, Berlin, 19-23 juillet 2014, F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg, J. Meinschaefer, S. Prévost (dir.), p. 409-424, en ligne : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01108.pdf.
- DYVIK H. (2004), « Translations as Semantic Mirrors: From Parallel Corpus to Wordnet », in *Advances in Corpus Linguistics: Papers from the 23rd International Conference on English Language Research on Computerized Corpora (ICAME 23)* (Göteborg, 22-26 mai 2002), K. Aijmer, B. Altenberg (dir.), Amsterdam, Rodopi (Language and Computers; 49), p. 311-326.
- Eco U. (2010), *Dire presque la même chose : expériences de traduction*, Paris, Librairie générale française (Le livre de poche. Biblio essais).
- EDMONDS P. (1998), « Translating Near-Synonyms: Possibilities and Preferences in the Interlingua », in *Proceedings of the AMTA/SIG-IL Second Workshop on Interlinguas* (Langhorne, octobre 1998), Technical Report MCCS-98-316, Computing Research Laboratory, New Mexico State University, p. 23-30.

- EGAN R. F. ([1942] 1968), « Survey of the History of English Synonymy » et « Synonym: Analysis and Definition », reproduits dans *Webster's New Dictionary of Synonyms*, P. B. Gove (dir.), Springfield, Merriam-Webster, p. 5a-31a.
- ESTEBAN-SEGURA L. (2018), « A Study of Noun-Deriving Suffixes in Competition in Middle English », *Miscelánea: A Journal of English and American Studies*, n° 57, p. 59-77.
- FELLBAUM C. (2005), « WordNet and Wordnets », in *Encyclopedia of Language and Linguistics*, K. Brown *et al.* (dir.), 2^e éd., Oxford, Elsevier, p. 665-670.
- FERRARA-LÉTURGIE A. (2010), « Les dictionnaires de synonymes: une typologie évoluant avec le temps », in *Congrès mondial de linguistique française – CMLF 2010*, F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada, S. Prévost (dir.), Les Ulis, EDP Sciences, p. 927-944, en ligne : https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000211.pdf.
- FERRARA-LÉTURGIE A. (2015), « Présentation », *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 178, n° 2, p. 141-142.
- FILLMORE C. J. (1992), « “Corpus Linguistics” or “Computer-Aided Armchair Linguistics” », in *Directions in Corpus Linguistics*, J. Svartvik (dir.), Berlin – New York, Mouton de Gruyter, p. 35-60.
- GAUME B., VENANT F., VICTORRI B. (2006), « Hierarchy in Lexical Organisation of Natural Languages », in *Hierarchy in Natural and Social Sciences*, D. Pumain (dir.), Dordrecht, Springer, p. 121-142.
- GEERAERTS D., GRONDELAERS S., BAKEMA P. (1994), *The Structure of Lexical Variation: Meaning, Naming, and Context*, Berlin – New York, Mouton de Gruyter.
- GILQUIN G. (2003), « Causative *Get* and *Have*. So Close, So Different », *Journal of English Linguistics*, vol. 31, n° 2, p. 125-148.
- GLYNN D. (2014), « Polysemy and Synonymy: Corpus Method and Cognitive Theory », in *Corpus Methods for Semantics: Quantitative Studies in Polysemy and Synonymy*, J. Robinson, D. Glynn (dir.), Amsterdam – Philadelphie, J. Benjamins, p. 7-38.
- GLYNN D. (2015), « Semasiology and Onomasiology », in *Change of Paradigms – New Paradoxes (Recontextualizing Language and Linguistics)*, J. Daems, E. Zenner, K. Heylen, D. Speelman, H. Cuyckens (dir.), Berlin – Boston, De Gruyter, p. 47-80.
- GOURNAY L. (2014), « LEVER... un lièvre en linguistique lexicale », *Linx*, n° 70-71, p. 15-29, en ligne : <https://journals.openedition.org/linx/1564>.

- GRIES S. T. (2001), « A Corpus-Linguistic Analysis of *-ic* and *-ical* Adjectives », *ICAME Journal*, n° 25, p. 65-108.
- GRIES S. T. (2003), « Testing the Sub-Test: An Analysis of English *-ic* and *-ical* Adjectives », *International Journal of Corpus Linguistics*, vol. 8, n° 1, p. 31-61.
- GRIES S. T., OTANI N. (2010), « Behavioral Profiles: A Corpus-Based Perspective on Synonymy and Antonymy », *ICAME Journal*, n° 34, p. 121-150.
- GRZEGA J., SCHÖNER M. (2007), *English and General Historical Lexicology: Materials for Onomasiology Seminars*, Eichstätt, Katholische Universität Eichstätt-Ingolstadt.
- HABERT B. (2000), « Des corpus représentatifs: de quoi, pour quoi, comment? », in *Linguistique sur corpus. Études et réflexions*, M. Bilger (dir.), Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, p. 11-58.
- HANKS P. (2012), « The Corpus Revolution in Lexicography », *International Journal of Lexicography*, vol. 25, n° 4, p. 398-436.
- HENKEL D. (2020), « Differentiating Synonyms and Adjective Subclasses by Syntactic Profiling », *Lexis*, n° 15, journal en ligne: <http://journals.openedition.org/lexis/4428>.
- HOEY M. (2005), *Lexical Priming: A New Theory of Words and Language*, Londres – New York, Routledge.
- HONESTE M.-L. (2007), « Entre ressemblance et différence: synonymie et cognition », *Le français moderne*, t. 75, n° 1, p. 160-174.
- HONESTE M.-L. (2012), « Sémantique conceptuelle et synonymie », in *La synonymie*, F. Berlan, G. Berthomieu (dir.), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, p. 59-71.
- HONESTE M.-L. (2015), « Une approche expérientielle de la sémantique lexicale », *Intellectica. Revue de l'Association pour la recherche cognitive*, n° 64, *Sciences de la cognition: réflexions prospectives*, p. 87-112, en ligne: https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2015_num_64_2_1014?pageId=T6_87.
- HUANG C.-R., CALZOLARI N., GANGEMI A., LENCI A., OLTRAMARI A. (2010), *Ontology and the Lexicon. A Natural Language Processing Perspective*, Cambridge – New York, Cambridge University Press.
- HÜLLEN W. (2003), *A History of Roget's "Thesaurus"*, Oxford – New York, Oxford University Press.
- JAKOBSON R. (1963), « Aspects linguistiques de la traduction », in *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, p. 78-86.
- JALENQUES P. (2009), « La synonymie en question dans le cadre d'une sémantique constructiviste », *Pratiques*, n° 141-142, *La synonymie*, p. 39-64, en ligne: <https://journals.openedition.org/pratiques/1282>.

- KENNEDY G. (1991), « *Between and Through: The Company They Keep and the Functions They Serve* », in *English Corpus Linguistics*, K. Aijmer, B. Altenberg (dir.), Londres, Longman, p. 95-110.
- KJELMER G. (2003), « Synonymy and Corpus Work: On *Almost* and *Nearly* », *ICAME Journal*, n° 27, p. 19-27.
- KLEIBER G. (2009), « La synonymie – “identité de sens” n’est pas un mythe », *Pratiques*, n° 141-142, *La synonymie*, p. 9-25, en ligne : <https://journals.openedition.org/pratiques/1262>.
- LANGACKER R. W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. I, *Theoretical Prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.
- LECOLLE M. (2009), « De la synonymie, vue à travers les emplois des mots *synonyme*, *synonymie* et *synonymique* dans les textes », *Pratiques*, n° 141-142, *La synonymie*, p. 121-137, en ligne : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1317>.
- LEHECKA T. (2015), « Collocation and Colligation », in *Handbook of Pragmatics*, J.-O. Östman, J. Verschueren (dir.), Amsterdam – Philadelphie, J. Benjamins.
- LÓPEZ DÍAZ M. (2018), « La cooccurrence du tabou et de l’euphémisme ou les conditions de la synonymie », *Travaux de linguistique*, n° 76, p. 27-42, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2018-1-page-27.htm>.
- LYONS J. (1968), *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LYONS J. (1977), *Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. I.
- MANGUIN J.-L. (2004), « Transitivité partielle de la synonymie : application aux dictionnaires de synonymes », *Corela*, vol. 2, n° 2, revue en ligne : <https://journals.openedition.org/corela/611>.
- MANGUIN J.-L. (2005), « La dictionnaire Internet : l’exemple du dictionnaire des synonymes du CRISCO », *Corela*, HS-1, revue en ligne : <https://journals.openedition.org/corela/1130>.
- MASSERON C. (2009), « Présentation : les paradoxes de la synonymie », *Pratiques*, n° 141-142, *La synonymie*, p. 3-8, en ligne : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1260>.
- MURPHY L. (2016), « Meaning Relations in Dictionaries: Hyponymy, Meronymy, Synonymy, Antonymy, and Contrast », in *The Oxford Handbook of Lexicography*, P. Durkin (dir.), Oxford, Oxford University Press, p. 439-456.
- OUESLATI L. (2013), « Unités monolexicales et unités polylexicales : entre équivalence sémantique et synonymie, le cas des adverbes », *Équivalences*, vol. 40, n° 1-2, *Lexicologie, terminologie, traduction : nouvelles recherches au cœur d’un système*, M. Mangeot-Ngata, M. Van Campenhoudt (dir.), p. 43-72.

- PARTINGTON A. (1998), *Patterns and Meanings: Using Corpora for English Language Research and Teaching*, Amsterdam – Philadelphie, J. Benjamins.
- PLOUX S., VICTORRI B. (1998), « Construction d'espaces sémantiques à l'aide de dictionnaires informatisés des synonymes », *TAL*, vol. 39, n° 1, p. 161-182.
- PLOUX S., BOUSSIDAN A., JI H. (2010), *The Semantic Atlas: An Interactive Model of Lexical Representation*, communication à la 7^e Conference of International Language Resources and Evaluation, La Vallette, Malte, mai 2010, en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00933294/document>.
- PLOUX S., DABIC S., PAULIGNAN Y., CHEYLUS A., NAZIR T. (2012), « Toward a Neurolexicology: A Method for Exploring the Organization of the Mental Lexicon by Analyzing Electrophysiological Signals », *The Mental Lexicon*, vol. 7, n° 2, p. 210-236.
- POTTIER B. (1987), *Théorie et analyse linguistique*, Paris, Hachette.
- RAFAELLI I. (2012), « La loi de répartition dans le cadre de la linguistique cognitive », in *La synonymie*, F. Berlan, G. Berthomieu (dir.), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, p. 35-50.
- RASTIER F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, Presses universitaires de France.
- SABLAYROLLES J.-F. (2012), « Des néologismes synonymiques », in *La synonymie*, F. Berlan, G. Berthomieu (dir.), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, p. 343-349.
- SCHEER T. (2013), « The Corpus: A Tool among Others », *Corela*, HS-13, revue en ligne : <http://corela.revues.org/3006>.
- SCHMID H.-J. (2015), « A Blueprint of the Entrenchment-and-Conventionalization Model », *Yearbook of the German Cognitive Linguistics Association*, vol. 3, n° 1, p. 3-25.
- SCHMID H.-J. (2020), *The Dynamics of the Linguistic System: Usage, Conventionalization, and Entrenchment*, Oxford, Oxford University Press.
- SCHULTE M. (2015), *The Semantics of Derivational Morphology. A Synchronic and Diachronic Investigation of the Suffixes -age and -ery in English*, Tübingen, Narr.
- SHYLDKROT H. (2012), « Cooccurrence et substitution : le cas de à *peine* et *difficilement* », in *La synonymie*, F. Berlan, G. Berthomieu (dir.), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, p. 91-102.
- SMITH C. (2020, à paraître), « A Case Study of -some and -able Derivatives in the OED3: Examining the Diachronic Output and Productivity of Two Competing Adjectival Suffixes », *Lexis*, n° 16, *La sémantique lexicale diachronique*.

- SWIGGERS P. (2008), « L'économie (interne) de la synonymie : valeur et prix des mots chez Girard », *Cahiers de lexicologie*, n° 92, p. 51-68.
- TAYLOR J. R. (2003), « Near Synonyms as Co-Extensive Categories: *High and Tall Revisited* », *Language Sciences*, vol. 25, n° 3, p. 263-284.
- THEISSEN A. (1997), *Le choix du nom en discours*, Genève, Droz.
- TRIPS C. (2009), *Lexical Semantics and Diachronic Morphology: The Development of -hood, -dom and -ship in the History of English*, Tübingen, M. Niemeyer.
- VENANT F. (2007), « La construction du sens : un système complexe dynamique », in *Acta cognitiva. ARCo'07: cognition, complexité, collectif*, Nancy, Institut polytechnique de Lorraine, p. 251-264.
- VENANT F., VICTORRI B. (2012), « La synonymie comme accès à la structure sémantique du lexique adjectif et verbal du français », in *La synonymie*, F. Berlan, G. Berthomieu (dir.), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, p. 73-90.
- VICTORRI B. (2008), « Chapitre 7 : le connexionisme », in *Traité de neuropsychologie clinique*, F. Eustache, B. Lechevalier, F. Viader (dir.), Bruxelles, De Boeck, p. 53-64.
- VICTORRI B. (2010), « Quand les mots s'organisent en réseaux », *L'Archicube*, n° 8, p. 53-59.
- VICTORRI B., FUCHS C. (1996), *Construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.
- ZENNER E., SPEELMAN D., GEERAERTS D. (2012), « Cognitive Sociolinguistics Meets Loanword Research : Measuring Variation in the Success of Anglicisms in Dutch », *Cognitive Linguistics*, vol. 23, n° 4, p. 749-792.
- ZENNER E., SPEELMAN D., GEERAERTS D. (2014), « Core Vocabulary, Borrowability and Entrenchment : A Usage-Based Onomasiological Approach », *Diachronica*, vol. 31, n° 1, p. 74-105.

Dictionnaires

- The Bilingual Thesaurus of Everyday Life in Medieval England*, en ligne : <https://thesaurus.ac.uk/bth/about/#:~:text=The%20Bilingual%20Thesaurus%20of%20Everyday%20Life%20in%20Medieval,known%20as%20Anglo%20Norman%29%20words%2C%20this%20project%20>.
- HTOED: Historical Thesaurus of the Oxford English Dictionary*, C. J. Kay, J. Roberts, M. L. Samuels, I. Wotherspoon (dir.), Oxford, Oxford University Press, 2009.